



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

239 | Juillet-Septembre 2007

Les piémonts argentins semi-arides

Avant-propos

Jean-Noël Salomon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/2421>

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 281-282

ISBN : 978-2-86781-424-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Noël Salomon, « Avant-propos », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 239 | Juillet-Septembre 2007, mis en ligne le 28 octobre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/2421>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Jean-Noël Salomon

- 1 L'eau, l'herbe et le vin, tels furent les trois éléments du développement de la présence humaine sur le piémont andin argentin. En ces lieux, l'eau signifie la vie car ils en sont plutôt dépourvus. Heureusement les hauts sommets de la grande Cordillère capitalisent, sous forme de glaciers et de névés, des quantités à ce jour suffisantes pour permettre la venue d'oasis de piémont. Celles-ci ont été créées, et quelque peu développées, par les Indiens qui s'installèrent au contact de deux mondes complémentaires : la montagne, exempte de maladies mais peu apte à l'agriculture au-dessus d'une certaine altitude, et la plaine aux limons et loess fertiles, mais bien trop secs. La venue des conquérants de l'Ancien Monde n'a guère modifié cet état de choses. Attirés par des espoirs de fortune rapide, notamment au Pérou et en Bolivie où les mines du Potosi étaient en plein rendement, ils développèrent d'importants élevages de mulets et de chevaux au pied de la Cordillère. Ils fournissaient ainsi les convois qui traversaient les Andes à une époque où il était plus facile de rejoindre l'Espagne en utilisant la voie terrestre vers le Rio de la Plata, plutôt que d'acheminer les cargaisons par le Pacifique.
- 2 Plus tard, la vigne fit son apparition afin de satisfaire les besoins liturgiques et alimentaires de ces immigrants issus majoritairement du Sud de l'Europe. Le succès fut presque immédiat en dépit d'un produit de médiocre qualité, tant le marché national était porteur. Mais des efforts furent très vite entrepris pour améliorer la qualité, et le recours au savoir-faire français en particulier fut très sollicité : de là, la venue de personnages originaux, précurseurs dans l'âme, qui s'attachèrent à donner à leur patrie d'adoption le meilleur d'eux-mêmes. C'est ainsi que se développa la vitiviniculture mendocine entraînant avec elle la naissance d'un embryon de métallurgie artisanale puis industrielle. L'exposé d'Eduardo Pérez Romagnoli nous remet en contact, pour un instant, avec ces nombreux Français : Iselin, Ponceau, Arnoux, Babié, Tissandier, Royon, Ramonot, Cazenave, Michel, à Mendoza ; Lauga, Richet, Rousselle, Meizenq, Cazenave à San Juan ; enfin, pour le sud de la Province de Mendoza surnage celui du Landais Capdeville, visionnaire et véritable précurseur du développement économique de la région de San Rafaël-General Alvear. Celle-ci profite amplement des eaux d'irrigation venues du rio Atuel en développant une vaste oasis horticole et maraîchère complétée de vignes.

L'Atuel est l'un des rios les plus intéressants de la province du fait de ses différents tronçons (andin, piémont, canyon et plaine) dont l'un a été harnaché pour produire de l'hydro-électricité. D'ailleurs, grâce aux ressources andines, cette production hydro-électrique constitue une voie d'avenir pour cette Province en bonnes croissances démographique et économique au sein de l'Argentine, ce que met en valeur Emilie Lavie.

- 3 Dans le Noroeste argentin, Tucuman a suivi une voie divergente. L'élevage y a également été un point de départ, mais par la suite ce sont les aptitudes tropicales qui ont été mises en valeur par l'homme avec notamment les productions de canne à sucre, puis plus récemment, des citrons. Philippe Laymond nous donne un bon aperçu de la construction, de la structuration et des problèmes induits de cet espace original argentin. Enfin, Emilie Starck s'est penchée sur le problème des microfundios typiques de la région délaissée de Santiago del Estero. Celle-ci, dans un contexte semi-aride très peu favorable au développement agro-péculaire, a été fortement pénalisée par une gestion autoritaire d'un autre âge : une mainmise de la part des gouverneurs provinciaux sur le pouvoir et l'économie, fondée sur des rapports de force et le clientélisme. Cette situation a maintenu en léthargie tout espoir de développement socio-économique.
- 4 Au final, ces régions de piémont offrent une palette de situations des plus diverses, avec tantôt des dynamismes surprenants, tantôt des blocages sur des situations archaïques. Tout ceci participe au fait que l'Argentine est encore un pays neuf mais avec un passé qui commence à compter.